

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ,

Session 5, Introduction, Partie 5, Histoire de la doctrine et de la christologie

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 5, Introduction, Partie 5, Histoire de la doctrine et de la christologie.

Bienvenue dans la suite de nos conférences sur l'histoire de la doctrine de l'expiation.

Nous avons réfléchi à l'Église primitive en Occident et avons dit que la théorie de la rançon pour Satan prédominait. En Orient, c'est la déification qui dominait, même si, tant à l'Est qu'à l'Ouest, les chiffres sont plus compliqués que cela. Nous avons parlé d'Anselme et d'Abélard au Moyen-Âge, avec des points de vue très différents, puis de Luther et de Calvin à l'époque de la Réforme.

Nous sommes prêts à entendre des réponses à la Réforme, et la première est celle de Faustus Socinus (1539-1604). Je tiens à rendre hommage à Anthony Thistleton pour sa Théologie systématique et à H. Dermot McDonald pour son livre sur l'expiation de la mort du Christ, dont la section historique est très importante. Une protestation immédiate et vigoureuse contre la vision médico-légale ou légale et punitive, c'est-à-dire pénale, de l'expiation si fortement énoncée par les réformateurs est venue sous la forme du volume De Jesu Christo Salvatore de Faustus Socinus, qui concerne Jésus-Christ le Sauveur.

L'ouvrage fut composé pour répondre à un pasteur réformé, Covetus, et il ne s'agissait que d'un désaveu de ce que Calvin et Luther croyaient. Tout l'effort de Socinus consistait à nier la divinité du Christ et donc que sa mort avait une quelconque valeur expiatoire. Au cas où vous vous poseriez la question, oui, les sociniens et le socinianisme viennent de Laelius et Faustus Socinus, l'oncle et le neveu.

Ses noms ont été latinisés, ses noms italiens étaient Laelio et Fausto Socini, mais on se souviendra toujours de lui, voilà, comme de Faustus Socinus. Sa vision du péché était pélagienne, c'est-à-dire qu'Adam était un mauvais exemple pour la race humaine, et c'est à peu près tout. Sa vision du Christ était celle d'un arien, qui niait la

divinité du Christ, il n'est donc pas étonnant qu'il ait une vision erronée de l'expiation.

Mais cette opinion perdure encore aujourd'hui parce que le socinianisme s'est allié à l'unitarisme pour former l'UU, l'Église unitarienne universaliste. Si vous voulez critiquer leurs opinions, leurs croyances et bien d'autres croyances sectaires, mon ami Alan Gomes du séminaire théologique Talbot a édité 14 à 15 volumes pour Zondervan sur les religions et les cultes du monde, et Alan lui-même, qui est un expert, a écrit le volume sur l'unitarisme universaliste. Socin a complètement ignoré la justice en décrivant la manière dont l'action salvatrice du Christ a été accomplie.

Si nous pouvions nous débarrasser de cette justice, même si nous n'avons pas d'autres preuves, cette fiction de la satisfaction du Christ serait complètement dévoilée et disparaîtrait. Dans son rejet critique des affirmations réformées, l'idée de satisfaction exclut à ses yeux l'idée de miséricorde. A la manière pélagienne, Socin déclare que le péché est une affaire personnelle.

On ne peut pas l'imputer à un autre. Il n'est pas vrai que le péché d'Adam soit imputé au genre humain. C'est ce que dit Socin.

Paul, bien sûr, pense le contraire dans Romains 5:12-19. Dieu a laissé de côté sa justice, dit Socin, pour manifester pleinement sa miséricorde. Le fait de la résurrection prouve que le Christ n'a pas souffert par procuration et que sa mort n'a aucune valeur salvatrice.

Ce n'est pas sur la croix, comprenez-vous bien, mais au ciel qu'il fait l'offrande. Cela m'étonne. En lisant la Bible, on ne pourrait sûrement jamais imaginer que le Christ a fait l'expiation en enfer, comme l'enseignent les enseignants de la Parole de foi qui acclament le nom, ou qu'il a fait l'expiation au ciel comme l'enseigne le socinianisme.

Grâce soit rendue. Les souffrances du Christ étaient disciplinaires et non judiciaires. Rien n'est plus absurde que cette idée de satisfaction.

La prémisse de la pensée de Socin est que tout en Dieu est soumis à sa volonté. Il n'y a donc pas en Dieu de justice nécessaire qui exige absolument la punition du péché. Citons Socin : il n'y a pas en Dieu une justice qui exige absolument et inexorablement que le péché soit puni, et telle que Dieu lui-même ne puisse la répudier.

Il en est de la justice de Dieu comme de sa miséricorde. L'une et l'autre sont soumises à sa volonté. Ainsi, il a le droit de punir ou de pardonner selon sa volonté.

Puisque Dieu veut pardonner, il n'est pas nécessaire de satisfaire à sa justice. En d'autres termes, la croix n'est pas nécessaire pour apporter le pardon. Vous vous demandez peut-être ce que signifie le Christ : il assure le pardon. Il ne le procure pas.

Il est le Sauveur en effet, en ce qu'il nous annonce la voie de la vie éternelle. Le Christ enlève les péchés non pas en faisant l'expiation pour eux sur la croix, selon Socin, mais parce qu'il est capable, par ses promesses les plus généreuses, d'inciter les hommes à exercer cette pénitence par laquelle leurs péchés sont effacés. Pour Socin, la signification salvifique du Christ est donc déplacée de sa mort à sa vie céleste.

En fin de compte, le Christ n'est que l'annonciateur et l'exemple suprême de la voie du salut des hommes. Il est le maître moral par excellence. Nous verrons plus tard, si Dieu le veut, dans le premier des trois offices de Jésus, qu'il est le prophète par excellence, mais qu'il est aussi le prêtre qui fait l'expiation pour nos péchés par sa mort.

En raison de la vision erronée de Socin sur la personne du Christ, niant sa divinité, il a donc nécessairement une vision erronée de l'expiation, car seul Dieu peut sauver. Selon Socin, Dieu n'avait pas besoin de satisfaction. Le Christ n'a pas fait l'expiation.

Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une nouvelle idée divine qui nous éclaire, et c'est exactement ce que le Christ nous apporte. Je n'utilise pas le mot « hérétique » à tort et à travers, c'est vrai. Pour moi, l'hérésie n'est pas simplement une erreur.

Mon propre tableau des degrés d'erreur commence par les opinions erronées, que nous avons tous, et même les erreurs isolées, que nous avons tous. Mais il passe ensuite aux erreurs systémiques. Selon le système de théologie connu sous le nom de théologie réformée ou calvinisme, nos frères et sœurs arminiens, remarquez comment je les appelle, sont coupables d'erreurs systémiques.

Selon le système théologique connu sous le nom d'arminianisme, leurs frères et sœurs calvinistes sont coupables d'erreurs systémiques. Autrement dit, dans ces deux systèmes de pensée, les doctrines influencent d'autres doctrines. Il y a donc une vérité ou une erreur systémique, selon le point de vue de chacun.

Donc, des opinions erronées, des erreurs, des erreurs systémiques et une fracture majeure, et puis l'hérésie. Car l'hérésie n'est pas seulement une erreur systémique, l'hérésie est une doctrine condamnable.

Ce sont les erreurs de croyance qui nous privent de la grâce et du salut. Vous dites, mais même le fait de nier la divinité du Christ, ce qui est une chose terrible, ne change pas qui est Jésus. Non, cela ne change pas qui est Jésus.

Il est toujours le Dieu-Homme qui a fait l'expiation pour le péché et qui est ressuscité le troisième jour, que Sosinus ou quelqu'un d'autre le dise ou non. Mais je ne peux pas croire en lui correctement pour le pardon des péchés et la vie éternelle si je ne me rapporte pas à lui, non seulement comme une créature envers mon créateur,

mais comme un pécheur envers mon Dieu. Autrement dit, croire en Christ pour le salut implique de croire qu'il est capable de pardonner mes péchés et de me donner la vie éternelle.

Et cela signifie au moins reconnaître implicitement sa divinité. Une reconnaissance explicite de sa divinité n'est-elle pas préférable ? Oui, mais c'est un déni explicite de sa divinité qui nous prive de la grâce. Une personne peut ne rien savoir, et j'avais l'habitude d'utiliser les confins du monde pour quelqu'un qui ne sait rien, mais maintenant cela peut être dans les bons vieux États-Unis, quelqu'un qui ne sait rien de Dieu ou de la Bible.

Et s'ils apprennent qu'ils sont des pécheurs qui ont besoin de la grâce de Dieu, que Jésus est mort et ressuscité pour sauver les pécheurs, et s'ils font confiance au Christ seul pour les rendre justes devant Dieu, ils peuvent connaître Dieu et être pardonnés. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il y a une reconnaissance implicite de la divinité de Jésus dans le fait que je lui fais confiance pour me pardonner. Peut-être que cette personne apprendra plus tard explicitement que le Fils de Dieu existait avant l'incarnation, qu'il est devenu l'un de nous dans son incarnation, et qu'il est Dieu et homme en une seule personne.

Mais je le répète : un déni total de sa divinité prive de la grâce. C'est l'hérésie ou l'erreur condamnable des sectes. Une personne peut-elle faire partie d'une secte et être croyante ? La réponse est oui, si elle croit en quelque chose qui est contraire aux enseignements de la secte et fait confiance au Christ malgré ce faux enseignement.

Notre prochain théologien historique post-réforme d'intérêt est Hugo Grotius. Il se prononce également correctement Grotius, d'où nous tirons la vision gouvernementale de l'expiation, ou, en utilisant son nom, la vision grotienne de l'expiation. Et rappelez-moi de vous raconter une histoire drôle quand celle-ci sera terminée.

Il n'est pas hérétique, il n'est pas hérétique, mais il a commis des erreurs importantes. C'était un homme très brillant. Grotius a immédiatement occupé une position parmi les défenseurs de la doctrine réformée ; Luther et Calvin sont tous deux réformateurs de cette façon et les vues, les vues erronées de Sosinus ...

Grotius commence par soutenir l'argument fondamental de la réforme selon lequel la satisfaction était nécessaire pour que Dieu puisse exercer sa miséricorde avec justice. Grotius déclare son intention de réfuter Socin. Cependant, Grotius accepte avec Socin que la justice n'est pas une nécessité inhérente à la nature divine.

Citation : ce n'est pas quelque chose d'intérieur en Dieu ou dans la volonté et la nature divines, mais seulement l'effet de sa volonté. C'est une erreur. Dieu est saint, juste, fidèle, véridique, omniprésent, omnipotent, et ainsi de suite.

Il est juste, il est saint. Dieu a bien établi la loi, mais il est au-dessus d'elle et a donc un droit sur elle. Il ne s'agit pas d'un mépris total de la loi comme chez Socin.

Il s'agit d'une manipulation de la loi, d'une diminution de ses exigences. En conséquence, Grotius considère Dieu, en matière de salut, non pas comme un juge, mais plutôt comme un dirigeant, d'où le nom de théorie gouvernementale, car la mort du Christ à la fin, pour Grotius, est dans le meilleur intérêt du gouvernement moral de Dieu. C'est compliqué, et il utilise le langage biblique à un tel point que beaucoup de gens seraient trompés en lisant ses écrits denses en premier lieu.

Cette relation de Dieu avec les êtres humains, en tant que gouverneur sur les gouvernés, a donné naissance au terme « conception gouvernementale de l'expiation », comme je l'ai dit. Dieu n'est pas le juge qui punit le Christ avec la punition que les pécheurs méritent. Il est plutôt le dirigeant qui peut soit abroger, soit modifier sa loi.

Il ne l'abroge pas, mais il la modifie pour les raisons louables de sa propre gloire et du salut du peuple. Dieu a ainsi relâché la loi. Il l'a atténuée, citant Grotius, toutes les lois positives sont relâchables .

Dans le contexte de cette relation de loi relâchée, Grotius développe sa conception de la punition. La punition du Christ était nécessaire dans l'intérêt du gouvernement de Dieu. Citation : il faut observer qu'il est essentiel à la punition qu'elle soit infligée pour le péché, mais il n'est généralement pas essentiel qu'elle soit infligée au pécheur lui-même.

Grotius présente ensuite l'œuvre du Christ comme un sacrifice de satisfaction aux nécessités de la loi relâchée. Il nous est difficile de suivre cela, n'est-ce pas ? C'est le cas. Il accepte la critique de Socinius de la doctrine pénale des souffrances du Christ comme un équivalent exact de la peine divine du péché.

Cependant, la loi ayant été assouplie ou atténuée, l'idée selon laquelle la punition ne doit pas nécessairement correspondre exactement à la transgression découle de cette atténuation. Le gouvernement de Dieu ne peut être maintenu sans respect de la loi. La mort du Christ est par conséquent une manifestation éclatante de ce respect de la loi et de la culpabilité odieuse de l'avoir transgressée.

Il n'y a rien d'injuste, écrit Grotius, dans le fait que Dieu, qui est la plus haute autorité en toutes choses pour utiliser la volonté, il est la plus haute autorité en toutes choses, pardon, il n'est pas injuste en soi, et il n'est lui-même soumis à aucune loi, a voulu utiliser les souffrances et la mort du Christ pour établir un exemple grave contre l'immense culpabilité de nous tous avec qui le Christ était le plus étroitement lié par nature, par souveraineté, par sécurité, citation proche. Le Christ, cependant,

n'a pas subi la peine exacte des péchés, mais a pris conscience de cela, citant, le substitut d'une peine. Les souffrances et la mort du Christ ont satisfait aux exigences de la loi de Dieu telles que Dieu les avait assouplies pour le bien des êtres humains.

Il ne s'agit pas d'une substitution pénale. Il s'agit, ironiquement, d'un substitut à la substitution pénale. Jésus devient alors un exemple pénal.

Dieu n'est pas le juge qui a puni son fils avec le jugement que méritent les pécheurs. Dieu est le gouverneur moral qui a puni son fils pour lui donner l'exemple de la punition que mérite le péché. Ce n'est pas une hérésie, mais ce n'est pas non plus une évasion claire de la substitution pénale dans le langage de la substitution pénale.

Je vais vous raconter une histoire amusante. L'homme qui m'a enseigné la théologie systématique a formé de nombreux hommes au cours des années précédentes pour l'Église presbytérienne biblique. Un jeune homme diplômé de ce merveilleux professeur nommé Robert J. Dunzweiler s'est présenté devant son presbytère pour être ordonné et, lors de son examen de théologie, il a fait un travail splendide à une exception près.

Il a présenté la vision grotienne ou gouvernementale de l'expiation. Il a mis les points sur les "i" et les barres sur les "t" et le comité a dit : "Jeune homme, votre examen est bon, sauf sur un point. Vous avez exposé une vision erronée de l'expiation", et le jeune homme a été pris de court.

Il a dit : « Qui est ton professeur ? Robert Dunzweiler . » Oh, c'est un homme de Dieu merveilleux. Il a formé beaucoup d'entre nous.

Je ne peux pas le comprendre. C'est écrit dans ses notes. Je peux l'imaginer dans ma tête, en haut d'une page.

Eh bien, jeune homme, nous allons faire une pause pour le déjeuner. Vous revenez après le déjeuner et vous nous montrez ces notes, ce qu'il a fait, et il avait tout à fait raison. En haut de la page, il était question de la vision gouvernementale de l'expiation, et en bas de la page précédente, il était question de fausses visions de l'expiation.

C'est une histoire vraie. Nous passons à une période plus moderne, où le père de la théologie moderne poursuit toujours l'histoire de la doctrine de l'expiation. Merci pour votre persévérance, vous les saints qui écoutez et regardez ceci.

Friedrich Schleiermacher a été appelé le père de la théologie moderne. Un autre homme brillant. Ses écrits datent de 1768 à 1834.

Comme beaucoup de théologiens libéraux, il avait adopté dans sa jeunesse une conception orthodoxe de l'expiation en tant que piétiste. Plus tard, il combina une interprétation libérale de la foi orthodoxe avec une appréciation de Kant et du Romantisme. Il s'efforça de maintenir ensemble la personne et l'œuvre du Christ.

Il écrit, je cite, que l'activité particulière et exclusive du Rédempteur implique l'une l'autre, et que nous sommes inséparablement un dans la conscience de soi des croyants. C'est une allusion à sa notion de mettre l'accent sur le sentiment dans la religion, et en fait, la conscience des croyants devient son canon presque dans le canon de la Bible. Schleiermacher écrit, je cite, que le Rédempteur est alors comme tous les hommes en vertu de l'identité de la nature humaine, mais se distingue d'eux tous par la puissance constante de sa conscience de Dieu, qui était une véritable existence de Dieu en lui.

C'est là la clé de Schleiermacher, la conscience de Dieu chez les croyants. En général, Schleiermacher rejetait les notions de substitution et d'expiation et soutenait une vision exemplaire ou morale de l'expiation, à peu près dans la lignée d'Abélard. La souffrance du Christ pour Schleiermacher était, je cite, un amour absolument abnégatif.

Un autre théologien libéral plus récent est Albrecht Ritschl, RITSCHL, 1822-1889. Ritschl a traditionnellement été considéré comme un théologien libéral typique du XIXe siècle. Là encore, il s'agit d'un homme doué et très influent.

Ritschl prend davantage en compte le matériel biblique que Schleiermacher, mais en fin de compte, il tend à proposer une explication de l'expiation qui a peut-être plus en commun avec Abélard qu'avec Anselme, c'est-à-dire qu'elle est plus subjective qu'objective, et je vais passer en revue ces concepts. Une vision objective de l'expiation dit que le Christ a accompli quelque chose, des choses extérieures à nous, et que nous devons croire en lui et en ce qu'il a fait pour être sauvés. Une vision subjective de l'expiation dit que ce qu'il a fait, il a agi pour nous toucher intérieurement, donc son influence est celle d'un exemple moral ou d'une influence morale.

En vérité, notre vision de l'expiation devrait commencer à l'extérieur de nous-mêmes avec une compréhension objective, mais elle devrait certainement évoluer vers une compréhension intérieure si nous voulons être sauvés. Mais le plus important est l'extérieur, et c'est par là que nous commençons avec la vision objective. Ensuite, nous évoluons vers le subjectif en faisant réellement confiance personnellement au Christ comme Seigneur et Sauveur, en faisant confiance à celui qui est mort et ressuscité pour nous sauver. Le rituel cherche à souligner l'interrelation entre la personne et l'œuvre du Christ, en envisageant l'établissement du royaume de Dieu principalement en termes éthiques, mais principalement à travers son œuvre de prophète, de prêtre et de roi.

Cette triple vocation comporte des souffrances, mais le Christ n'est pas, selon le rituel, celui qui porte la peine à sa place. En tant que prêtre, il représente la communauté du Royaume, et en tant que prophète et roi, il transmet l'amour exemplaire de Dieu. J'essaie de me souvenir d'un hymne, et il me vient et repart dans la tête.

Ah, quand je contemple la merveilleuse croix. Nous utilisons ce cantique avec profit parce que nous y apportons une compréhension objective de l'œuvre du Christ, mais le cantique est en grande partie subjectif. Regardez ce que je veux dire.

Quand je contemple la merveilleuse croix sur laquelle le prince de gloire est mort, je considère mon plus grand gain comme une perte et un pauvre mépris pour tout mon orgueil. Est-ce bien ? Oui, mais cela suppose qu'en dehors de moi, Jésus m'a aimé et s'est donné pour moi. Vous comprenez ? Ce que cela signifie, c'est une méditation.

C'est une méditation subjective qui suppose une croix et une résurrection objectives. Préserve-moi, Seigneur, de me glorifier, sinon de la mort du Christ mon Dieu. Toutes les choses vaines qui me charment le plus, je les sacrifie à son sang.

Voyez de sa tête, de ses mains, de ses pieds, la tristesse et l'amour couler mêlés. Un tel amour et une telle tristesse se sont-ils jamais rencontrés, ou des épines ont-elles composé une couronne aussi riche ? Tout ce royaume de la nature était -il à moi, ce serait un cadeau bien trop petit ? Un amour si étonnant, si divin, exige mon âme, ma vie, mon tout. C'est un hymne subjectif et beau parce que le peuple de Dieu y apporte la connaissance que Jésus est mort et ressuscité en dehors de nous.

Alors, avons-nous besoin de tels hymnes ? Oui, nous en avons besoin. Nous avons besoin que l'expiation finisse par nous affecter subjectivement, mais cela est différent des visions purement ou principalement subjectives de l'expiation que le libéralisme présente, car Jésus n'est pas vraiment un sauveur mais un exemple. Et je le répète aussi.

Le Nouveau Testament présente Jésus comme un exemple, mais Martin Luther l'a bien dit. Jésus est notre exemple, a-t-il écrit, mais pas en premier lieu. Il est d'abord un don de Dieu, gabe , qu'il nous a fait.

Deuxièmement, il est notre exemple, notre exemple à suivre. Une fois que nous croyons en lui comme don de Dieu et que nous le recevons comme Seigneur et Sauveur, alors oui, nous suivons son exemple pour vivre pour lui, mais nous ne le suivons pas pour devenir chrétiens. Nous croyons pour devenir chrétiens parce que la foi vient en entendant et en entendant la parole sur Christ.

Gustaf Aulen , je l'ai mentionné à plusieurs reprises ainsi que son célèbre livre Christus Victor. Né en 1879, Aulen a vécu jusqu'en 1977. Ce théologien suédois de renom a écrit l'ouvrage classique Christus Victor.

On entend souvent parler de classique, mais le livre Christus Victor est bel et bien un classique de la théologie. Il l'a sous-titré Une étude historique des trois principaux types de l'idée de l'expiation. Une étude historique, donc ce n'est pas un ouvrage biblique, c'est un ouvrage de théologie historique, des trois principaux types de l'idée de l'expiation.

Il voulait s'éloigner du débat bien connu entre la vision objective ou conservatrice et la vision subjective ou libérale en introduisant une troisième approche qui considérait l'expiation du Christ comme la victoire du Christ sur les forces du mal, ou l'expiation, citant Aulen , comme un conflit et une victoire divine. Aulen a qualifié cela de vision classique et dramatique du Nouveau Testament et des Pères de l'Église. A-t-il raison ? En partie, il a raison.

Aulen s'adressait particulièrement à Irénée. Il avait déclaré que le Christ était venu, je cite, pour détruire le péché, vaincre la mort et donner la vie aux hommes. Irénée est contre les hérésies.

Aulen ne considérait pas le problème principal comme une atteinte à la justice, c'est-à-dire une substitution pénale, mais comme une nécessité à la croix, pour, je cite, vaincre les tyrans qui tiennent l'homme en esclavage. Aulen faisait appel à la plupart des Pères, y compris Origène, Athanase, les Cappadociens, Chrysostome, Ambroise, Augustin et Léon, il faisait également appel à tous les passages du Nouveau Testament qui mentionnent la rançon ou la puissance du mal. Par exemple, Marc 10.45, le célèbre dicton de la rançon, 1 Corinthiens 2.6 , Colossiens 2.15. Son argument le plus controversé est que Luther revient au type classique.

Eh bien, Luther a bel et bien enseigné Christus Victor. Le voilà de nouveau. Ce livre a eu une telle influence que son nom est devenu un terme technique de la théologie chrétienne, utilisé par tout le monde.

C'est ce qu'on appelle la conception de l'expiation de Christus Victor, et elle est juste, et il avait raison. De plus, les libéraux, avec leurs vues subjectives, n'ont pas insisté sur ce point. Les conservateurs, avec leur substitution pénale objective, n'ont pas insisté sur ce point, mais il a tort d'en faire la seule vision de Luther.

Non. Comme je l'ai dit hier, Paul Outhouse, dans son impressionnant livre, La théologie de Martin Luther, dit que Luther soutenait deux points de vue principaux, la substitution pénale et le Christus Victor, et c'est vrai. Étant dans la tradition luthérienne, pour une raison ou une autre, Aulen a totalement ignoré Calvin, et il est

vrai que la thèse de la substitution pénale était prédominante chez Calvin, mais Calvin enseignait le Christus Victor.

En fait, c'est comme ça que je l'ai appris. Calvin m'a indiqué la Bible, et vous verrez plus tard, quand nous arriverons aux images de l'expiation, Christus Victor est partout. J'ai déjà dit qu'il était dans la première mention de la rédemption dans Genèse 3.15. Donc, Aulen a correctement fait revivre un thème biblique, et nous en sommes heureux.

Il en fait trop et simplifie à outrance les Pères de l'Église, Luther et la Bible. Je n'arrive pas à le croire. Il dit à juste titre qu'Hébreux 2:15 enseigne la vision de Christus Victor sur l'expiation.

Le fils a pris chair et sang pour détruire le diable et racheter le peuple de Dieu par sa mort. Détruire celui qui détient le pouvoir de la mort et libérer les chrétiens. C'est vrai, mais dire que la vision principale de l'expiation selon Hébreux est Christus Victor est une idée farfelue.

L'épître aux Hébreux est principalement consacrée au sacrifice. C'est le principal endroit de toute la Bible où l'on parle du sacrifice, en particulier dans le contexte de l'Ancien Testament, qui, peut-être en partie à cause de son héritage luthérien et d'une minimisation de l'Ancien Testament, Aulen ignore l'Ancien Testament. Alors, un ouvrage utile ? Oh, oui.

Et nous a-t-il appris quelque chose ? Oh, oui. Christus Victor est très important pour encourager les gens, y compris les croyants, qui sont accros à diverses choses. Christ est notre champion qui a vaincu.

Il est Dieu et homme en une seule personne qui libère son peuple. C'est un thème merveilleux pour l'Évangile et pour la vie chrétienne. Plus tard, je dirai que je crois fermement à la substitution pénale, mais ce n'est pas la seule vision biblique de l'œuvre du Christ.

Et Dieu nous a donné six grandes images. Nous devons nous familiariser avec elles et les utiliser ensuite comme des outils d'évangélisation et de discipulat en fonction des besoins des personnes que nous servons. Donc, félicitations à Aulen, mais aussi critiques à l'égard de l'homme et de son bon travail.

Un autre exemple est celui du théologien contemporain Wolfhart Pannenberg (1928-2014). Je m'appuie sur la critique de Tony Thistleton. Pannenberg entremêle à juste titre la personne et l'œuvre du Christ auxquelles il consacre trois longs chapitres, soit près de 200 pages, dans le deuxième volume de sa théologie systématique.

Il commence par le point de départ, je cite : seul Dieu lui-même pouvait être à l'origine de cet événement. C'est-à-dire en envoyant son fils dans le monde. Galates 4:4, Romains 8:3. Mais Pannenberg ne limite pas son traitement de l'expiation au seul volume un ou deux de sa théologie systématique.

Il en parle longuement dans son livre précédent, Jésus, Dieu et l'homme. Sur la croix, il déclare que Jésus est mort par procuration, ce qui signifie mourir pour nous, pour nos péchés. La nature substitutive de sa mort est visible non seulement dans Marc 10:45, Jésus a donné sa vie en rançon pour beaucoup, mais aussi dans 2 Corinthiens 5:21, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

Galates 3:13, Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous. Pannenberg, comme son mentor Barth, a consacré beaucoup d'efforts et d'énergie à l'exégèse biblique. Jésus-Christ, a écrit Pannenberg, citation, est l'homme nouveau, l'Adam eschatologique, citation proche.

Mais le Christ est aussi la révélation de Dieu lui-même, pleinement perçue à la lumière de sa résurrection, et je pourrais ajouter, seulement à la lumière de celle-ci. Sa mort fut une expiation pour les péchés humains, qui efface, je cite, l'offense, la culpabilité et les conséquences, je cite, du péché. Pour le citer une dernière fois, l'innocent a subi la peine de mort.

Cette souffrance pénale par procuration, la souffrance par procuration de la colère de Dieu contre le péché, repose sur la communion que Jésus-Christ a acceptée avec nous tous en tant que pécheurs, et avec notre destin en tant que tels. Il y a donc beaucoup de bien dans Pannenberg, et pourtant je suis mis en garde par Robert Lethem, le théologien évangélique réformiste, qui a écrit une théologie systématique très récente et très utile, et qui a fait réfléchir Moltmann et Pannenberg pour nommer les deux théologiens les plus influents, peut-être, certainement allemands, et peut-être totalement influents de tous les théologiens vivants aujourd'hui, bien que Pannenberg soit maintenant décédé. Robert Lethem nous met en garde : Pannenberg a-t-il vraiment confessé la résurrection de Jésus ? La réponse est oui, et c'est remarquable pour un théologien plus conventionnel, et pourtant tout est tellement lié à l'avenir que l'on se demande si ces choses sont vraies et si elles se sont produites. Oui, mais elles ne seront finalement vraies que dans le futur.

Je ne veux pas dire qu'elle se réalisera finalement dans le futur. Comme je l'ai dit hier dans une conférence précédente en référence au bon enseignement d'Emil Brunner, son épistémologie est biaisée et elle nous pose des problèmes. C'est vrai aussi pour Pannenberg, plus encore pour Moltmann, mais aussi pour Pannenberg, il y a beaucoup de bonnes choses, mais il faut être prudent en même temps.

Nous avons enfin terminé l'histoire de la doctrine de l'expiation. Nous passons maintenant à l'étude de la christologie. Comme l'ont souligné un certain nombre de

personnages historiques, la personne et l'œuvre du Christ sont indissociables. Ainsi, bien que ce cours porte en grande partie sur l'œuvre du Christ, nous ne pouvons ignorer sa personne. De plus, nous devrions délibérément penser à sa personne au moins en quelque sorte comme à une préparation.

Cela fonctionne toujours avec l'introduction. Le dernier point, en fait, de l'introduction avant d'en arriver à l'œuvre salvatrice du Christ elle-même. La christologie.

J'ai trois choses à dire. La personne et l'œuvre du Christ sont indissociables. Je voudrais réfléchir à l'œuvre salvatrice du Christ et à la Trinité, puis à l'importante doctrine des deux États.

Tout d'abord, la personne et l'œuvre du Christ sont indissociables. Les passages classiques du Nouveau Testament enseignent à la fois la personne et l'œuvre du Christ. Philippiens 2, par exemple.

Il est difficile de faire plus classique que cela. Philippiens 2 nous dit, à propos de l'œuvre salvatrice du Christ, qu'il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la croix, même la mort sur une croix. C'est l'œuvre du Christ, et pourtant, remarquez comment le passage commence.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en condition divine, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux hommes. Puis il est dit : Après avoir été converti en homme, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort de la croix. La personne et l'œuvre du Christ sont inséparables dans le dessein de Dieu et dans la révélation du dessein de Dieu dans l'histoire.

C'est seulement parce que le Christ est ce qu'il est qu'il a pu accomplir son œuvre salvatrice, et le but même de sa venue et de la révélation de son identité est la réalisation de sa mission, de sa croix et de sa résurrection. Il en est de même dans tous les passages classiques. Dans Colossiens 1, nous lisons la grande œuvre de réconciliation du Christ.

Par lui, il a plu à Dieu de réconcilier toutes choses avec lui-même (Colossiens 1:20). Et vous, croyants de Colosses, il vous a maintenant réconciliés dans son corps de chair par sa mort, comme le dit le passage. Mais avant de parler de son œuvre, Paul parle des exigences et des prérequis de son œuvre.

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, le plus élevé, le plus éminent de toute la création, l'héritier. Et avant de dire : « Dieu a voulu par lui réconcilier toutes choses », il est dit : « Car en lui toute la plénitude de Dieu a voulu habiter et par lui

réconcilier toutes choses. » Les apôtres ne peuvent pas parler de l'œuvre du Christ sans parler de son identité.

Et c'est la même chose pour Hébreux chapitre 1, un troisième passage classique. Hébreux 1 et 2 parlent du Fils, qui est le rayonnement de la gloire de Dieu. Et j'ai entendu des gens dire que le Nouveau Testament n'utilise jamais le mot nature pour parler du Christ.

C'est faux. Le Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu, et l'empreinte exacte de sa nature est le mot hypostase. Il signifie nature, être essentiel, essence.

Cela signifie la nature. Ainsi, après avoir dit ces choses à propos de sa personne, il est dit qu'il a accompli la purification pour les péchés, anticipant la grande expiation dans les chapitres 9 et 10 du livre des Hébreux. C'est tellement clair : la personne et l'œuvre du Christ sont inséparables.

Une vision orthodoxe de la personne du Christ est essentielle à une compréhension orthodoxe de son expiation, et le corollaire, une compréhension erronée de sa personne conduit nécessairement à une vision erronée de son œuvre salvatrice. Et c'est pourquoi les adeptes de sectes frappent aux portes ou accomplissent d'autres bonnes œuvres pour essayer de se sauver eux-mêmes. Ils finissent par adopter un programme d'autosotérisme, travaillant pour leur salut, parce qu'ils nient la divinité de Jésus et, par conséquent, sont incapables de s'en remettre à lui et à lui seul pour le salut.

Ils doivent contribuer à leur salut, c'est pourquoi ils pensent par eux-mêmes. Ce point jette une ombre sur la discipline à laquelle j'ai consacré ma vie, car la théologie systématique, bien qu'elle ait de nombreux points forts, a aussi de nombreuses faiblesses. Il y a quelque chose d'artificiel dans la systématique.

Oh, les forces et les faiblesses sont liées. Comment puis-je, peut-être, il y a le mot, comment puis-je tenir ensemble toutes les vérités de la personne du Christ, puis toutes ses actions salvatrices et toutes les images bibliques ? Je suis juste, mon esprit serait un fouillis. Alors, nous séparons sa personne et étudions sa préexistence, son incarnation, sa divinité, son humanité, son unipersonnalité, ses deux états, et ainsi de suite.

Et avec cette compréhension, nous étudions son œuvre, ce qu'il a fait, il est devenu l'un de nous, il a vécu une vie sans péché, il est mort à notre place, il est ressuscité, il est monté vers le Père, il s'est assis à sa droite, il a répandu le Saint-Esprit, il a intercédé pour nous, et il reviendra. Tout cela est son œuvre salvatrice, et tout cela est sa personne. Ainsi, la théologie systématique sépare à juste titre ce que Dieu a mis ensemble pour mieux comprendre les parties.

Mais c'est artificiel. Si nous restons là, ce n'est pas bon. Il faut remettre les choses en place, de peur de détruire ce que le Seigneur a mis en place de façon permanente.

Ce n'est pas vrai. La systématique est donc un outil utile, surtout si nous suivons les méthodes théologiques appropriées, c'est-à-dire en commençant par l'exégèse, en passant à la théologie biblique, en incorporant la théologie historique, puis en abordant la systématique avec prudence, minutie, exégétie et hésitation. La personne et l'œuvre du Christ sont inséparables dans les Écritures, et elles doivent l'être aussi dans notre pensée.

Alors, comment cela influencera-t-il notre étude des événements et des images qui traitent de l'œuvre salvatrice du Christ ? Nous garderons toujours un œil ouvert sur sa personne. Ce n'est pas difficile. Les passages sont remplis des deux.

Mais c'est un bon rappel, comme nous l'a déjà dit saint Anselme, que nous devons comprendre qui est Jésus pour apprécier ce qu'il a fait pour nous. Un aspect important de cela. C'est une chose étrange à laquelle penser.

Une religion dont la pièce maîtresse est la mort de son fondateur. Je vais bien comprendre. La crucifixion d'un Juif, c'est ce qui vous enthousiasme le plus ? Oui.

Bien sûr, je suis trop simple en parlant ainsi. Mais c'est vrai. La mort du Seigneur Jésus-Christ, indissociable de sa résurrection, je ne peux m'empêcher de dire, étant systématicien, que c'est dans mon sang.

C'est le centre. Quoi ? Ce n'est pas une victoire. C'est une défaite. C'est ce qu'il semble.

Et il y a un grand mystère dans la croix. Quand j'aurai fini de vous en parler pendant 20 heures cette semaine, vous le comprendrez beaucoup mieux. Mais ne vous laissez pas tromper.

Vous ne pourrez pas pénétrer les profondeurs et vous ne comprendrez pas totalement. Car voici le problème. Il est en effet mystérieux de voir comment la mort de l'Homme-Dieu a pu expier les péchés de tout le peuple de Dieu de tous les temps.

Il faut mettre un terme brutal à des millions de sacrifices de l'Ancien Testament. Un seul sacrifice pour tous les temps sauve quiconque croit. Je sais que c'est deux sacrifices, mais c'était pour souligner.

Comment cela se pourrait-il ? Comme je le dis, le mystère de l'incarnation prête son mystère à la croix. Expliquez-moi en détail l'identité de l'homme-Dieu. Expliquez-moi cela en détail, et je vous expliquerai en détail la croix.

On ne peut faire ni l'un ni l'autre. C'est un grand mystère que Dieu devienne l'un de nous. Le bébé dans la crèche est Dieu tout-puissant.

Il est le bébé dans le ventre de Marie, il est l'embryon-Dieu. Le bébé est le bébé-Dieu, le bambin-Dieu, le petit garçon-Dieu, et le suivant me fait trembler, le Dieu-adolescent. Seigneur, aide-nous.

J'essaie juste d'être drôle. Et croyez-le ou non, j'étais un adolescent il y a environ 200 ans, disent mes petits-enfants. Non, c'est l'homme-Dieu qui nous a aimés et s'est donné pour nous.

Il y a le mystère de l'incarnation. Les deux grands mystères de la foi chrétienne sont la triple nature de Dieu et la manière dont Dieu s'est fait homme. Ils sont tous deux essentiels.

Les deux sont révélés dans la Bible. C'est de là que viennent les vrais mystères, de la révélation de Dieu lui-même. Et pourtant, nous ne pouvons pas comprendre pleinement comment il est Dieu et homme en une seule personne.

Oh, nous le confessons, nous le croyons, nous donnons certaines explications et nous excluons les erreurs. C'est ce que nous faisons. Et c'est la même chose avec la croix.

Nous retraçons les neuf événements, en mettant l'accent sur la mort et la résurrection du Christ. Nous travaillons avec les images bibliques, les six grandes, et nous excluons les erreurs. Nous avons fait une grande partie de cela comme nous avons fait notre étude de théologie historique.

Mais en fin de compte, comme le dit très bien saint Augustin, nous comprenons jusqu'à un certain point, et ensuite nous adorons. Dans ma propre compréhension limitée, c'est la preuve de la vérité de cette religion. Aucun être humain n'a inventé la doctrine de la Trinité.

C'est l'une des deux choses que le Seigneur a utilisées pour me ramener à lui à l'âge de 21 ans. L'autre était l'honnêteté de Dieu, la franchise de Dieu, dans 1 Corinthiens 15, qui dit : « Que se passerait-il si le Christ n'était pas ressuscité des morts ? » J'ai dit : « C'est incroyable. C'est merveilleux. »

Et bien sûr, le verset suivant, le verset 20, dit : « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui croient. » Quoi qu'il en soit, la christologie est essentielle à la doctrine de l'expiation. Premièrement, la personne et l'œuvre du Christ sont inséparables.

Deuxièmement, l'œuvre salvatrice du Christ doit être comprise à la lumière de la Trinité. Ici, nous réunissons deux mystères. Oh-oh.

La Trinité et l'Incarnation s'embrassent à ce point. La doctrine de la Trinité, pour être très simple, dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Dieu a toujours existé en tant que Dieu unique.

Nous le voyons dans Deutéronome 6.4. Nous le voyons dans Jacques chapitre 2, 1 Timothée 2.5. Il y a un seul Dieu. La deuxième affirmation de la doctrine de la Trinité est que ce Dieu unique a existé éternellement dans trois modes d'être, de trois manières, en trois personnes comme Père, Fils et Saint-Esprit. Pas trois dieux, un seul Dieu, existant éternellement en trois personnes.

Troisièmement, la troisième affirmation est que ces trois choses ne doivent jamais être séparées parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Mais il faut les distinguer. D'accord ? La quatrième, que nous n'aborderons pas vraiment, est que l'Écriture traite ces trois choses ensemble, dans l'unité et l'égalité.

Un cinquième point serait qu'ils habitent mutuellement l'un dans l'autre, et nous sommes maintenant bien au-delà de nos limites en ce qui concerne ce à quoi nous devons réfléchir. Je veux m'attarder sur ce point. Les trois personnes sont distinguées mais jamais séparées.

Le Père ne s'est pas incarné. Le Saint-Esprit ne s'est pas incarné. Seul le Fils s'est incarné.

Tu es avec moi ? Donc, le Père n'est pas mort. En fait, c'était un faux enseignement de l'Église primitive appelé patrapationisme . Le patrapationisme , le Père que certains enseignaient, était mort sur la croix.

Non, le Père n'est pas mort sur la croix. Et le Saint-Esprit ne pouvait pas mourir sur la croix parce qu'il est un esprit. Seul le Fils s'est incarné.

Ainsi, seul le Fils pouvait faire l'expiation et ressusciter. Nous distinguons les personnes. Mais c'est là que le bât blesse.

Et voici que le mystère de la Trinité resplendit sur l'œuvre du Christ. On distingue les personnes, n'est-ce pas ? Au baptême de Jésus, Jésus est sorti de l'eau. Le Père parle du haut des cieux.

Et voici une théophanie, une manifestation visible de l'esprit invisible sous la forme d'une colombe. Trois personnes, un seul Dieu. Distinguables mais inséparables.

Cela signifie que même si l'œuvre du Christ n'a été accomplie que par le Christ lui-même, on a le sentiment qu'il s'agit de l'œuvre de la Trinité. Je vais maintenant vous indiquer quelques passages bibliques qui vous enseignent que c'est l'œuvre du Père

et de l'Esprit. Mais en tant que théologien systématique, je vais partager avec vous ma propre compréhension du fonctionnement des choses et de la méthode systématique.

Si je n'avais pas de passage, d'accord, premièrement je dirais que je n'ai pas de passage, d'accord ? C'est un point important pour moi. La théologie doit être fondée sur l'exégèse. Et elle peut aller au-delà de l'exégèse, mais il faut les qualifier avec soin de telles démarches, car elles sont plus faciles à corriger ou à modifier, et elles doivent être considérées comme telles, comme étant de second ordre, si vous voulez, par rapport à l'enseignement réellement fondé sur les paroles mêmes de l'Écriture.

Avec moi ? Mais j'ai l'Écriture. Donc, si je n'avais pas d'Écriture, je dirais que la Bible ne dit jamais que le Père ou l'Esprit ont été impliqués dans l'expiation. Elle dit seulement que le Fils ...

Bien sûr, il est seulement dit que le Fils est mort. Non seulement cela, mais il n'est pas dit non plus qu'ils étaient impliqués. Mais comme les personnes de la Trinité sont inséparables, elles étaient impliquées.

Et il y a un sentiment que l'œuvre de l'expiation était l'œuvre de la Trinité, d'accord ? Mais laissez-moi vous montrer qu'en effet, l'œuvre du Christ est l'œuvre de la Trinité. L'œuvre du Christ est l'œuvre de Dieu le Père. Ne vous méprenez pas.

Je ne confonds pas les personnes. Je ne mets pas le Père sur la croix. Celui qui était sur la croix était le Fils .

Et l'œuvre sur la croix était l' œuvre du Fils . Mais c'est aussi l' œuvre du Père . 2 Corinthiens 5:18 et 19.

Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Dieu par le Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation. En effet, Dieu réconciliait le monde avec lui-même en Christ, en n'imputant pas aux hommes leurs offenses et en nous confiant la parole de la réconciliation. Seul Jésus a accompli la réconciliation sur la croix.

Il est le seul à être appelé, dans Ephésiens 2, le pacificateur qui meurt pour nous réconcilier avec Dieu et, par un réflexe, nous avec Dieu, d'accord ? Mais son œuvre de réconciliation est aussi l' œuvre du Père . Nous ne mettons pas le Père sur la croix. Nous disons simplement les personnes de la Trinité ; puisqu'il y a un seul Dieu, ces personnes sont inséparables.

L'œuvre unique de réconciliation du Christ consiste également en ceci : Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. De plus, Hébreux 9:13, 14 introduit un esprit dans cette œuvre expiatoire. Et l'esprit ne s'est jamais incarné.

L'esprit ne peut pas mourir. Et l'œuvre de Christ est l'œuvre de Christ. Mais voici comment l'auteur de l'épître aux Hébreux le dit.

Hébreux 9:13 et 14. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de la cendre d'une génisse sur les impurs, sanctifient pour la purification de la chair, à combien plus forte raison le sang de Christ, qui n'est ni celui du Père ni celui de l'Esprit, n'aura-t-il pas de sang ? Le sang de Christ, la mort violente de Christ, à combien plus forte raison le sang de Christ qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, à combien plus forte raison son sang purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, afin que nous servions le Dieu vivant ? Christ seul était prêtre et sacrifice, et il s'est offert lui-même à Dieu ; il s'est offert lui-même sans tache à Dieu par l'Esprit éternel. Je connais au moins un grand commentateur, Philip Edgecombe Hughes, qui traduirait le petit s esprit en référence à la nature divine du Christ.

Je ne suis pas d'accord avec cela. Je suis d'accord avec William Lane, mon commentateur préféré de l'épître aux Hébreux, et avec presque tout le monde, sur le fait que ce devrait être un S majuscule. Je reconnais donc une exégèse différente ici, mais le sens est que le Christ s'est offert à Dieu. Le Christ seul est mort, mais c'était par l'action du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est impliqué dans l'expiation du Christ. C'est le seul verset que je connaisse dans la Bible qui le dise ainsi. Autrement dit, l'œuvre du Christ est l'œuvre du Christ.

Mais c'est aussi parce que les personnes sont inséparables, œuvre du Père. Et c'est par l'Esprit que le Christ s'est offert à Dieu, et c'est pourquoi William Lane, dans son commentaire sur l'épître aux Hébreux, dit que ce sacrifice est absolu. C'est la fin de tous les sacrifices.

En réalité, elle donne son efficacité aux sacrifices faits des centaines d'années avant ce sacrifice. Elle est absolue. Elle a été faite par le Dieu-Homme selon la volonté du Père par l'intermédiaire de Dieu, le Saint-Esprit.

Ainsi, cela devient en quelque sorte l'œuvre de la Trinité. Je pense que nous devrions conclure. Après une petite pause, nous reviendrons, nous traiterons et, dans l'heure qui suit, nous commencerons par la doctrine des deux états, puis nous passerons aux trois offices du Christ.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 5, Introduction, Partie 5, Histoire de la doctrine et de la christologie.